

## APPEL À CONTRIBUTION

Vous voulez crier à nos côtés ?

Partagez vos textes (5 000 signes maximum), dessins, jeux, photos, vidéos sous le hashtag #killthedarlingfanzine ou écrivez-nous à l'adresse suivante : [killthedarlingfanzine@gmail.com](mailto:killthedarlingfanzine@gmail.com)

Chaque semaine, l'une de ces productions sera publiée dans les pages du fanzine.

P.S. : n'oubliez pas de titrer votre proposition !



## APPEL À ARCHIVES

En vue de la préparation d'un numéro spécial, nous sommes à la recherche de tout document d'archives ou témoignage (photographies ou autres) sur l'histoire du cinéma La Cief depuis sa création.

Vous pouvez nous les adresser par courrier au 34, rue Daubenton, 75005 Paris, ou par mail à l'adresse suivante : [killthedarlingfanzine@gmail.com](mailto:killthedarlingfanzine@gmail.com)

P.S. : n'oubliez pas de nous préciser leur provenance et/ou auteurs.ices



## ÉDITO

Kit de survie à l'approche des fêtes

### Kit n°1 (sans matériel)

Tu prends ton cerveau, tu le mets en pause et tu visualises de la neige, des cadeaux emballés dans du papier satiné, des fruits secs fourrés à la pâte d'amande, des images du *Père Noël est une ordure*, un sapin qui perd ses épines, une bouteille de Champomy, une dinde bien dodue...

Un sourire béat se dessine sur ton visage, ton pouls ralentit; tu commences à sombrer...

Malheur! Ta concentration vient de lâcher, et la réalité te revient en pleine poire, comme un boomerang enflammé : couvre-feu, postillons contagieux, grands-parents fragiles, retrouvailles masquées, « virus » sur toutes les lèvres...

La fête se profile, et elle fait froid dans le dos : ça rit jaune, ça piaille, ça se gonffre, ça boit sans modération, la température monte et tes oreilles sifflent, tu ne rêves que de renverser la table et de t'enfuir en courant...

Pas de panique! Pour éviter de te retrouver dans une telle situation, empare-toi du...

### Kit n°2 (matériel de base)

Deux heures avant le début du réveillon, envoie un petit message à tes proches : alala, tu étais sur le départ, mais une tempête de glace s'est abattue sur la ville; les routes sont impraticables et les habitantes sommées de rester chez eux-elles! S'ils insistent pour que tu viennes, tousse très fort dans le combiné, et ajoute que tu as perdu le goût et l'odorat trois jours plus tôt. S'ils sont raisonnables, ils changeront d'avis et se réjouiront de ton absence.

Maintenant, enfile un gros pyjama, glisse-toi sous la couette et allume ton ordinateur. Pioche un film dans la liste suivante, et remercie bien fort le Dieu-Cinéma.

### Trash Christmas movies



*3615 code Père Noël*, René Manzor, 1989 (gros budget français, porté par les frères Lalanne, mettant en scène un Père Noël qui aime un peu trop les enfants)

*Die Hard : Piège de cristal*, John McTiernan, 1988 (eh oui! Les méchants font irruption lors du dîner de Noël de l'entreprise, et le film s'achève au son de *Let it snow!*)

*Gremlins*, Joe Dante, 1984 (alerte film culte! Rappelons-nous, c'est à Noël que le fameux Guizmo est offert au jeune Billy)



*Close Encounters of the Third Kind*, Steven Spielberg, 1977

*Black Christmas*, Bob Clark, 1974 (considéré comme le premier slasher du cinéma, le film a inspiré John Carpenter pour *Halloween* et Wes Craven pour *Scream*)

*Un fauteuil pour deux*, John Landis, 1983 (le réalisateur des *Blues Brothers* tourne en dérision la période des fêtes, avec l'aide de son génial acteur Eddie Murphy)

*Histoires d'outre-tombe*, Freddie Francis, 1972 (film à sketch, riche en humour noir)

*Christmas Evil*, Lewis Jackson, 1980 (slasher inclassable et considéré comme l'un des « meilleurs films de Noël » par John Waters)

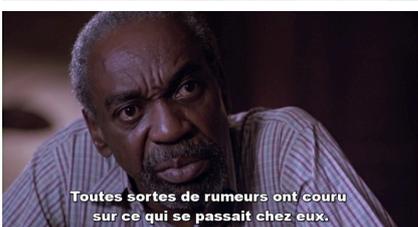
*Silent Night, Deadly Night*, Charles E. Sellier Jr., 1984 (une étrangeté bis pleine de charme, sortie la même année que *Les Griffes de la nuit* de Wes Craven, bénéficiant d'un certain succès avant d'être retirée des salles sous la pression d'associations parentales!)

*Nuit de Noël pour femme adultère*, Robert Zemeckis, 1989, épisode de la série des *Contes de la Crypte* (tout est dans le titre français : on ne se lasse pas de ce Père Noël-fouettard, insidieusement moralisateur)

Joyeux Noël films!

L'association Home Cinéma





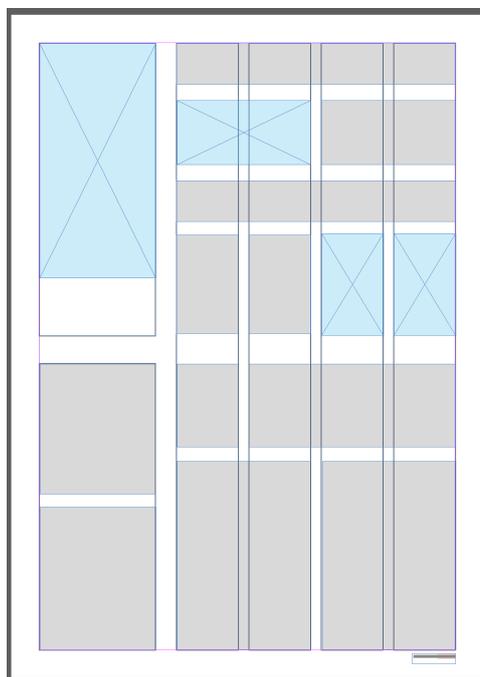
The People Under the Stairs, Wes Craven, 1991

## BRÈVE DE MAQUETTE

Nous avons conçu la maquette papier et web de *Kill the Darling* autour de différents critères qui participent à l'identité plus générale du combat que nous menons pour le cinéma La Clef.

Dans la continuité graphique d'Home Cinema, nous sommes partis·es du programme du cinéma distribué chaque semaine aux spectateurs·ices – une feuille A4 pliée en deux et composée d'un second pli formant un volet. Ce format a été calculé pour tenir dans les présentoirs à l'avant du cinéma. Le volet est composé d'une colonne, tandis que le reste de la page est divisé en 4 colonnes séparées du même espace. La version web – plus simple – est composée de 6 colonnes égales.

Ces dernières vont former la grille qui permet ensuite d'agencer les images et articles écrits pour le numéro. Lorsque l'on utilise Indesign, l'ajout du contenu graphique se fait avec des blocs qui servent de cadres aux textes et images. Ils peuvent donc tenir soit sur une, deux, trois ou quatre colonnes – comme on peut le voir sur le schéma.



Ce canevas permet de garder une cohérence graphique au fil des numéros. Il offre surtout peu de contraintes et une souplesse qui permet d'accueillir des contenus variés – les rubriques ne cessant d'évoluer d'un numéro à un autre. À l'exception du titre de la revue, de l'ours (qui répertorie les contributeurs·ices et les informations graphiques) et de l'appel à contribution, aucune place n'est fixée pour les rubriques qui reviennent chaque semaine, ce qui permet d'ajuster la mise en page en fonction des nouvelles contributions.

Le volet de la version papier permet de créer une variante dans la mise en page : d'un côté, une lecture plus classique comme pour un journal ; de l'autre, l'appendice permet une lecture similaire à la première et une lecture horizontale. Ces deux modes de lectures permettent d'aérer la mise en page, créant un objet propre à notre fanzine.

Le volet et le second pli créent cependant une contrainte qui complexifie l'agencement de la version papier comparé à un livret classique. Les différentes pages sont pliées et imbriquées les unes dans les autres, ce qui limite le nombre de feuillets à 4 ou 5. La prise en main étant trop compliquée au-delà.

Afin de garantir une variété dans le contenu et dans la mise en page, nous avons décidé avec l'équipe de limiter le nombre de signes d'un article à 5000 caractères. Ce qui permet dans une grille déjà contrainte par les plis et le volet, d'agencer toutes les rubriques, sans perdre une certaine légèreté. Ces contraintes (réduites à minima), loin de gêner la créativité de chacun·e, permettent de créer l'identité graphique et d'entrer en adéquation avec la « philosophie » de notre fanzine.

Cette « philosophie » se situe dans la continuité de l'organisation d'Home Cinema et du combat que nous menons depuis plus d'un an. À l'exception des affinités sensibles et intellectuelles qui lient le comité de rédaction et plus généralement notre association, la cohérence éditoriale de *Kill the Darling* se développe de manière fortuite. Elle n'est inféodée à aucune thématique et hiérarchie au sein de l'équipe. Chacun est libre dans son sujet. On retrouve ici l'un des principes qui meut la programmation des films à la Clef Revival. Lors des réunions mensuelles, les participants·es proposent de montrer tel ou tel film selon leurs désirs. Les idées des uns et des autres peuvent inspirer les autres, leur donner une envie de programmation. L'éclectisme des propositions, lié à la force du nombre, ouvre sur une programmation diversifiée. Il se crée alors des « affinités électives » qui créent a posteriori une cohérence. Cette cohésion n'est jamais forcée en amont.

Ce principe se perpétue dans le fanzine. Chaque semaine les rédacteurs·rices en chef et graphistes changent. L'idée est que toute l'équipe, selon les envies de chacun·e, puisse s'emparer d'un des rôles. Ce processus permet de se partager le travail et les savoirs afin que nulle individualité ne devienne indispensable à la conception d'un numéro. Il permet en plus de casser à chaque parution le semblant de hiérarchie préalablement créée et introduit des variations dans la mise en page.

La maquette présentée préalablement a été réfléchie en fonction de ces exigences. Elle permet d'être adaptable à des contenus parfois très différents et reste assez simple pour que chaque membre de l'équipe puisse se l'approprier, qu'importe sa maîtrise des outils de mise en forme. Le design graphique ne se résume jamais à une simple mise en valeur du contenu, il est fait de choix qui reflètent une certaine vision politique qui se doit d'être en conformité avec l'objet qu'il participe à construire. Ici, les décisions prises pour la maquette tendent vers une organisation horizontale qui entre en adéquation avec la vision du collectif prônée par *Kill the Darling* et plus largement Home Cinema.

E. & C.

## FEUILLE DE ROUTE

pour un journal de bord à recomposer

### Vendredi 20 septembre (soir) : Première Partie.

Dans la cour du Jardin Denfert (Paris 14), tout excités, on s'affairait à bien réviser notre plan d'attaque et à informer ceux qui n'avaient pas encore eu vent de notre entreprise. Mon cerveau était sur le point d'exploser à force de motiver les troupes. Je devais aussi feindre la sérénité, pour que tout le monde soit rassuré et pour que le plan fonctionne comme on l'avait prémédité.



Convoy, Sam Peckinpah, 1978

On examina un plan du quartier, se répéta le déroulé de l'opération, indexa tout le matériel nécessaire, consulta les papiers administratifs de l'association (validés par la préfecture de police la veille, ou le jour même!)... En tant qu'éclaireurs, Gabriel et Josselin étaient déjà devant le cinéma, pas loin de leur voiture, empruntée au Shakirail, contenant mes affaires et des tasseaux de tailles diverses, utiles pour se barricader.

On se décida enfin à partir, armés de nos sacs remplis d'outils improbables et de duvets, transformant notre équipe sauvage en randonneurs aguerris. Autour des marcheurs, d'autres membres circulaient en patins ou en vélo. On se faisait remarquer à chaque coin de rue. Imaginez un peu! Une véritable horde sauvage, comparable à une communauté de militants au sortir d'une manifestation, semblant errer en plein Paris mais se dirigeant pourtant vers un point bien précis... Le quartier de La Clef. On s'arrêta au bas de la rue Mouffetard, devant le petit square de l'église Saint-Médard.



Home Alone, Chris Columbus, 1990

Je rappelai Gabriel et Josselin, et me rendis compte qu'ils n'étaient pas postés au bon endroit pour avoir la meilleure visibilité possible du cinéma. Au même moment, l'un d'entre nous, à vélo, vint nous alerter de la présence de fumeurs en blouses blanches devant le cinéma... J'en fis part à mes camarades au bout du fil, qui réfutèrent d'abord l'info, avant de la confirmer... La panique commençait à monter dans notre groupe.

Heureusement, mon caractère tête-de-mule repris vite le dessus sur ce début de frayeur collective. Je réalisai, grâce à mes trois ans de mi-temps à La Clef, qu'il s'agissait des peintres du centre culturel, qui continuaient à s'exercer dans le sous-sol du cinéma, malgré sa fermeture<sup>1</sup>. Ainsi, le propriétaire accordait une faveur à ses peintres du dimanche, alors qu'il neutralisait sans scrupules l'activité de la salle et ses spectateurs?! Une colère sourde commença à m'envahir.

Je partis rejoindre Gabriel et Josselin, accompagné de Fiston. On s'attabla à la terrasse du restaurant cap-verdien, où le mirador était censé se tenir. Je me plaçais de sorte à être en face du cinéma, et observais les allées et venues de ces peintres de mauvaise augure. À chaque fois que l'un d'eux quittait les lieux, je devais dissimuler mon visage, qu'ils connaissaient.

Du côté de la rue Mouffetard, la panique continuait à grossir, et de plus en plus de squatteurs désertaient. S'il se passe encore des choses dans le lieu, c'est qu'il est considéré comme toujours en activité et, sur le plan juridique, c'est du vol de s'y introduire! Clara m'avertit de la débâcle, mais Fiston et moi étions déterminés, d'autant plus que mon compère était pressé par le temps; il devait rentrer chez lui pour s'occuper de son enfant en bas âge, que son frère gardait pour lui.

Pour différentes raisons, on était pressés! Les peintres sortaient au compte-goutte. Plus le temps passait, plus les chances de réussite s'amenuisaient. Clara et Victor firent un tour au cinéma et sonnèrent. Une peintre leur ouvra, sans les laisser entrer. Ils prétextèrent qu'ils voulaient suivre des cours de peinture. Méfiante, elle leur demanda qui leur avait fait part de cette fausse information. Ils durent baragouiner quelques mots avant de faire demi-tour. Il y avait donc encore des peintres à l'intérieur des lieux! Fiston devenait nerveux et voulait pénétrer le cinéma quoi qu'il en coûte.



Les gars, passez derrière.

The Long Voyage Home, John Ford, 1940



The warriors, Walter Hill, 1979



on a un phonographe et les flics n'entendent rien. Venez.

The Long Voyage Home, John Ford, 1940

La débâcle côté Mouffetard se poursuivait. L'interlocutrice de Clara et de Victor sortit enfin du cinéma. Fiston se leva et se décida à partir seul pour ouvrir, malgré mon envie folle de l'accompagner. Il préférait être autonome, discret et moins suspect, en cas de grabuge avec un dernier peintre ou avec un gardien de nuit éventuel. Le temps s'allongea étrangement... Fiston m'appela enfin. Il avait réussi à entrer. Je rejoignis le cinéma, et il m'ouvrit l'un des antres de mes souvenirs cinéphiles... Pendant ce temps, Gabriel et Josselin se tinrent prêts, et depuis le coffre de leur voiture, à distribuer le nécessaire à la troupe de Mouffetard.

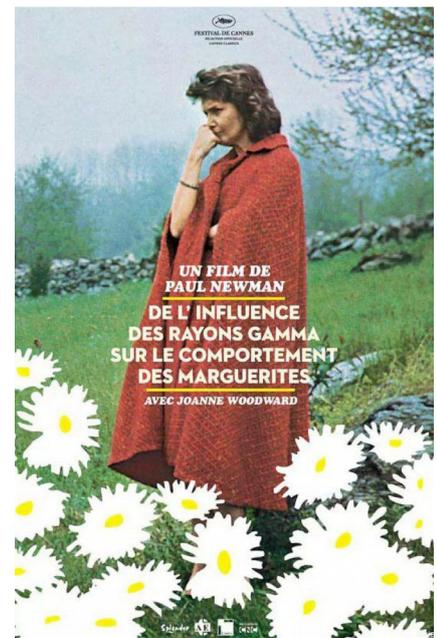
## ANECDOTE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA PLUS GRANDE NÉCESSITÉ

« Les pieds et les mains de Marilyn Monroe atteignirent à l'immortalité de l'avant-cour du Grauman's Chinese Theatre sur Hollywood Boulevard. En juillet 1953, Jane Russell et Marilyn Monroe, étendues côte à côte, imprimèrent leurs mains dans le plâtre humide, tandis que les caméras des actualités et de la télévision fixaient l'événement. Puis elles écrasèrent leurs pieds nus dans le plâtre. Marilyn avait suggéré qu'au lieu des mains et des pieds traditionnels, elle et Jane enregistrent l'empreinte de leurs seins et de leurs fesses pour le bénéfice des générations futures. »

Extrait de la biographie *Marilyn Monroe* de Maurice Zolotow, éditions Gallimard, 1961.

Y-M.M.

## TITRE DE LA SEMAINE



G.C



How to Steal a Million, William Wyler, 1966

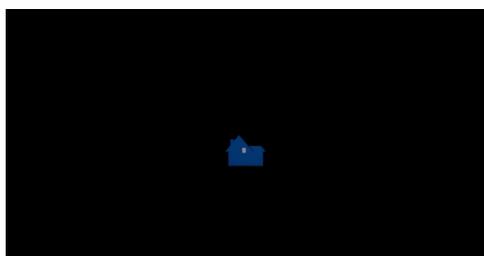


Cecil B. Demented, John Waters, 2000



The Nest, Terence H. Winkless, 1988

Guidé par une émotion indescriptible, j'entrai dans le cinéma, et fit le tour des lieux pour vérifier qu'il ne restait personne... Clara m'appela, à la fois paniquée et triste. « C'est fini. On abandonne. On remet ça ». Illuminé par le cinéma, qu'enfin je retrouvais après tous ces mois d'absence, je lui répondis qu'on était bien dedans ! Je lui dis également que, si on abandonnait maintenant, on ne se relancerait jamais plus dans une telle aventure. Et qu'elle le savait... Un long silence s'installa entre nous. Il se conclua par... « On arrive ! », répondit Clara. Elle me rappela dès qu'elle fut à cinq mètres du cinéma. Il fallait qu'on leur ouvre vite, à elle et à tous les autres intrépides, pour ne pas perdre de temps, et pour ne pas causer d'attroupement suspect devant le cinéma. Une trentaine de personnes en file indienne pénétra calmement le bâtiment. On avait perdu une bonne partie des troupes. Il était environ 22h30, et les lieux étaient emplis d'un silence religieux. Nos yeux témoignaient à la fois d'excitation et de terreur. Il faut bien comprendre que ce moment est primordial dans un processus d'occupation, dans la mesure où si notre présence est remarquée, on est pris pour flagrant délit !



Home alone, Chris Columbus, 1990

C.G. (Remerciements : G.C.)

Il faut certainement rappeler ici que le bâtiment du Cinéma La Clef se compose d'un centre culturel, privatisé et réservé aux salariés et retraités de la Caisse d'Épargne, et d'un cinéma, mis à disposition pour l'exploitation cinématographique à une association extérieure. Faisant tourner le centre culturel à perte, et ne trouvant plus le temps de gérer celui-ci correctement, le propriétaire a décidé de mettre en vente son bien. De là, l'amalgame s'est formé selon lequel le cinéma n'était pas rentable.

## LE PLAN QUI BUTE

En 1984, Gérard Jugnot tourne *Pinot simple flic*, son premier film en tant que réalisateur. Il plante les premières images du film rue Jeanne d'Arc à Paris, axe le long duquel un fourgon de Police-Secours descend en direction du métro aérien et du Panthéon qui sont tous deux visibles en arrière-plan. Le générique est lancé. Générique au cours duquel un appel radio annonce une agression rue du Chevaleret. La patrouille s'y rend et assiste, à son arrivée, à un vol à l'arraché de sac à main. La jeune voleuse, une mineure d'âge répondant au nom de Marylou, s'enfuit en courant. Le gardien de la paix Pinot, interprété par Gérard Jugnot, se lance à sa poursuite.



Dans sa course, le flic menace de tirer si l'adolescente ne s'arrête pas. Alors qu'il porte la main vers son arme, la sprinteuse, incarnée par Fanny Bastien, ne se démonte pas. Elle se retourne subitement dans sa course, et assène un percutant coup de pied dans l'entrejambe de son poursuivant en uniforme et képi. Pinot étant immobilisé, la voleuse peut ainsi rejoindre la voiture de son complice, et échapper à la Police.

Le film prend la forme d'une comédie qui offre au public un regard assez léger et plutôt favorable sur un commissariat de quartier. Les interventions maladroitement déclenchées par le corps policier rendent ce dernier plutôt ridicule, mais ces péripéties servent avant tout à alimenter le ressort de ce qui est censé être la trame comique du film.

La comédie est truffée de personnages clichés, ainsi que, dans les cas les moins nocifs, de répliques clichés.

Pendant quelques instants, une scène, quoique traitée avec une certaine banalité, revêt une tonalité plus dramatique. Une exaction grave et préméditée est commise par des policiers mâles au sein du commissariat. Seule une gardienne de la paix fait cesser ces agissements. Elle dénonce ces faits, ce que sa hiérarchie s'empresse d'ignorer.

Quand il dénonce, le film reste à la surface du sujet qu'il entend critiquer.

Mais c'est surtout quand le film ne dénonce pas ce qui devrait l'être, que cela se gâte.

Le problème majeur du film repose sur la succession de phrases et de répliques à connotation ouvertement raciste, xénophobe et sexiste prononcées par les policiers. Ces paroles sont banalement insérées dans le film comme des gags, sans jamais insister sur leur gravité. Elles ne sont jamais dénoncées par l'auteur, ce qui rend l'ensemble extrêmement gênant.

À la mi-octobre 2019, en pleine crise économique et sociale, des manifestations populaires se déroulent dans tout le Liban.

La protestation est notamment alimentée par la très inégale répartition des richesses, l'absence d'infrastructures publiques dignes de ce nom, et la corruption endémique qui règne dans toutes les sphères de l'État.

Les principales revendications sont l'arrêt des « réformes » en cours (notamment la taxation des messageries type WhatsApp) et la démission de la classe politique corrompue.

Au cours de ce mouvement, beaucoup de femmes mènent la révolte.



Take That, Rami Kanso, 2019

C'est ainsi que dans la nuit du 17 au 18 octobre 2019, au pied d'un bâtiment officiel, une manifestante se retrouve aux prises avec un des gardes du corps du ministre de l'Éducation Nationale. Armé d'un fusil d'assaut, le garde tire en l'air. Alors, pour faire cesser ces tirs, cette femme adresse un fulgurant coup de pied entre les jambes de ce sbire.

La scène est filmée à l'aide d'un téléphone portable. La vidéo devient virale. Un surnom est vite trouvé pour cette iconique manifestante : la « Marianne libanaise ».

Et si, en pleine torpeur estivale, à la faveur d'une rediffusion à la télévision libanaise, cette femme avait vu *Pinot simple flic*, et que dans son geste se manifestait un souvenir de spectatrice? Ce coup de pied, qui intervient au début de ce mouvement populaire, devient immédiatement un symbole. Il est immortalisé par des artistes, reproduit dans les rues à l'aide de pochoirs, ou bien détourné sous d'autres supports. Rami Kanso, un artiste graphiste libano-slovaque basé à Londres, en propose la version la plus partagée dans le monde. Il s'agit d'une image stylisée dont le visuel est doublé du slogan « Take That » (à traduire par : Prends ça!) et d'un « like » en forme de cœur.

Si en octobre 2019 Marianne menait la révolte au Liban, en décembre 2020, en France, Marianne pleure. Au bas de la rue Jeanne d'Arc, parcourue en son temps par le fourgon de police de Pinot, à l'intersection de la rue Nationale et du Boulevard Vincent Auriol dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la gigantesque Marianne peinte en 2016 au sommet d'un immeuble par le street-artiste Shepard Fairey, dit OBEY, a été revisitée dans la nuit du 13 au 14 décembre 2020. Des street-artistes ont investi la façade, aspergeant un nuage de peinture blanche sur la devise de la République française, et ajoutant des larmes de sang sur le visage de la Marianne parisienne.

Dès le lundi 14 décembre, des institutions se sont offusquées de cet affront. Outre l'accusation de dégradation, et alors que les street-artistes nous interpellent sur le dévoiement des institutions républicaines et sur une devise constamment bafouée par les gouvernements successifs, il y a fort à parier qu'ils se verront également taxés de séparatisme...

Pendant ce temps, sous un vernis de démocratie, dans un pays où l'exécutif gouverne obstinément contre son peuple, et dans un contexte où chaque semaine apporte son lot de lois liberticides et répressives, Marianne pleure derrière les barreaux de sa prison formée par le viaduc de la ligne 6 du métro.

J.K.  
(Remerciements : G.C.)



© J.K.

# KILL THE DARLING

numéro 5 - 21/12/2020

## KILL THE DARLING

numéro 5 - 21/12/2020

Ont participé à la rédaction de ce numéro :

Eunice Atkinson, Gleb Chapka,  
Ernest & Célestine, Chaney Grissom,  
Josyane Krawczyk, Yves-Marie Mahé,  
Derek Woolfenden

Rédacteurs•trices en chef : Lucie Bonnet,  
John Wells, Luisa Pastran

Mise en page : Clotilde Bonan,  
Anaïs Lacombe, Thom Nircovic  
Maquette : Anaïs Lacombe & Luc Paillard

Façonné à La Clef (France)  
Imprimé dans le quartier

Typographie :  
Barlow by Jeremy Tribby  
La Clef by Anton Moglia  
Gig v0.2 by Franziska Weitgruber

LA CLEF  
Revival



34, rue Daubenton, 75005 Paris

killthedarlingfanzine@gmail.com

www.laclefrevival.com  
facebook & instagram : @laclefrevival  
sauvequipeutlaclef.fr

**MOTS FLÉCHÉS**  
spécial météo

	Mouvement tourbillonnant de l'atmosphère					Décharge électrique des masses nuageuses			
			Amas compact visible dû à la condensation de la vapeur d'eau		Cristaux blancs qui s'agglomèrent en flocons				
	Vent faible / gouttelettes d'eau en suspension		Perturbation atmosphérique avec phénomènes électriques				Précipitation subite tombant avec abondance		
	N		A			A			
			A		G		E		
					Congélation		R		
			E						
E					Déplacement d'air				
									

E.A.